

Tout s'est passé si vite que nous n'avons pas profité de la manifestation "Lire en fête" qui se déroulait en même temps au Centre Culturel français. L'exposition des illustrateurs africains présentée à Bologne en avril 99 a beaucoup plu par la diversité de ses choix. Maintenant le moment est venu de faire le point sur cet atelier, si riche que je travaille depuis avec une énergie nouvelle en tentant d'appliquer moi-même les conseils que je prodiguais aux stagiaires. Bien entendu, je regrette la faible présence des filles. Sur les 8214 inscrits du Réseau de Lecture Publique (25 bibliothèques préfectorales) les femmes représentent 23% du lectorat dont 4% de femmes de plus de vingt ans et 19% de femmes de moins de vingt ans. Le taux de scolarisation des filles est beaucoup plus faible que celui des garçons et la plupart ne dépasse pas le primaire.

Si, comme nous le souhaitons, un suivi de l'atelier est envisagé, il est temps de songer à enraciner le travail déjà effectué dans un projet ambitieux. Nous n'avons pas pu intervenir sur tous les fronts. Une des idées de William était de pallier le manque d'albums sur la réalité africaine : constituer un imagier qui présente des mangues, des papayes, des flamboyants et "réconcilier - selon le mot d'Hadiza - le mortier, le pilon et le Moulinex", ce qui correspond à un besoin réel. Sur ce plan, tout reste à faire.

Rares sont les stagiaires qui ont su trouver un ton en écrivant leur histoire alors qu'ils l'ont d'emblée lorsqu'ils la racontent. Ne serait-il pas judicieux d'envisager un travail spécifique sur les liens possibles et vivants entre l'oral et l'écrit ? Les textes manquent parfois de cet humour pourtant si présent dans la vie, qui donne aux relations humaines du liant et toute leur dimension d'étonnement. La grande "Rencontre des rires africains et européens" que François Gaudeau, directeur du Centre Culturel Français, envisage en novembre 2000 à Lomé se situe dans cette perspective... À suivre.

Marie Saint-Dizier
Écrivain

Au Rwanda



Écrire par devoir de mémoire

Quatre ans après le génocide des Tutsi et le massacre des Hutu du Rwanda qui ont fait plus d'un million de morts dans une indifférence quasi générale, sous l'impulsion de Fest' Africa, festival de littérature négro-africaine qui se déroule à Lille (France), une dizaine d'écrivains africains ont séjourné en juillet et août 1998 au Rwanda pour une résidence d'écriture.

Le but de l'opération est de partager le deuil avec les Rwandais et de produire un livre du genre de leur choix sur le génocide.

Le premier, celui du Sénégalais Boubacar Boris Diop vient de paraître aux éditions Stock : *Murambi, le livre des ossements* (mars 2000).

À paraître :

- *L'aîné des orphelins* (Seuil, mai 2000) de Tierno Monémbo.
- *La phalène des collines* (Le Figuiers, mai 2000) de Koulsy Lamko
- *Murekatete* (Le Figuiers, mai 2000) de Monique Ilboudo
- *Le génocide des Tutsi expliqué à un étranger* (Le Figuiers, mai 2000) de Jean-Marie Vianney Rurangwa
- *Nyamirambo* (Le Figuiers, mai 2000) de Nocky Djedanoum
- *La colère des morts* (Actes Sud, octobre 2000) de Véronique Tadjo
- *Terminus, textes pour le Rwanda* (Le Serpent à plumes, octobre 2000) de Abdourahman Wabéri
- *Great sadness* de Méja Mwangi
- *France-Rwanda ; les coulisses du génocide* de Vénuste Kayimahe.

Tous ces livres seront adaptés en une création dramatique plurielle.

L'association Arts et Médias d'Afrique organise du 27 mai au 3 juin 2000, la première édition africaine de "Fest' Africa" au Rwanda.

Maïmouna Coulibaly